

Agnès Tutin *
(Grenoble)

LES COLLOCATIONS DANS LE CHAMP SÉMANTIQUE DES ÉMOTIONS: LA RÉGULARITÉ PLUTÔT QUE L'IDIOSYNCRASIE

A b s t r a c t. Collocations are often claimed to be arbitrary and unpredictable. In this paper, taking examples in the semantic field of emotion nouns, we take the opposite position. We argue that collocations, even if their lexicalization can be partly unforeseeable, are governed by three kinds of regularities: first of all, several lexico-syntactic constructions like *similes* are dedicated to specific semantic functions in collocations (intensity in this example); secondly, collocations are especially likely to occur in specific semantic relations, well described in syntagmatic lexical functions. Moreover, a subset of syntagmatic lexical functions (Magn, Oper, CausFunc) pertaining to «primitive» concepts are particularly prevalent in corpora; thirdly, true idiosyncratic collocations like *peur bleue* are rare, and in most collocations, the lexical choice of the collocate can be explained with the help of the semantic structure of the base. This regular behavior of collocations has an impact of the description of lexical data, especially in the context of language learning: main lexico-syntactic patterns of collocations should be provided while lexical associations could be presented through paradigms of collocates if appropriate. Lexical functions remain a central tool to highlight the regular behavior of most collocations.

K e y w o r d s: collocations, fonctions lexicales, lexique des affects, régularités sémantiques

1. Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons aux collocations définies dans la lignée de Hausmann (par exemple, 1989) & Mel'čuk (par exemple, 1998) comme des associations binaires de mots pleins privilégiées entretenant une relation syntaxique et sémantique: *hypothèse hasardeuse*, *perpétrer un délit*, *peur bleue*. Le collocatif, qui a un fonctionnement *syntagmatique*¹, peut généralement être considéré comme un prédicat, portant sur un mot au fonctionnement *autosémantique*, l'argument. Dans les exemples ci-dessus, *bleue* serait le prédicat (il exprime ici l'intensité) et *peur*, l'argument.

¹ Le sens du collocatif se construit dans le contexte de la base.

Les collocations sont souvent décrites comme des phénomènes relevant de l'arbitraire ou de l'idiosyncrasie, comme dans cet extrait de Hausmann (1989).

La collocation se distingue de la combinaison libre [...] par la combinabilité restreinte (ou affinité) des mots combinés [...]. La collocation se distingue d'autre part des locutions [...]. Or, cette transparence n'empêche nullement la collocation d'être **imprédictible**. L'apprenant étranger, tout en la comprenant (s'il comprend les mots combinés), ne saurait automatiquement la reproduire. Il doit l'apprendre, parce que les langues, dans la totalité des combinaisons possibles, font un choix **idiosyncratique** (Hausmann 1989: 1010).

Dans cet article, nous prenons le contrepied de ce point de vue en défendant le caractère motivé de la plupart des collocations. Si la lexicalisation de ces expressions présente une part d'imprédictibilité dans la perspective de la production, nous souhaitons montrer qu'elles répondent cependant à un ensemble de régularités sémantiques et syntaxiques que la modélisation linguistique doit prendre en compte.

Nous appuyant sur le champ sémantique du lexique des émotions, nous montrerons que trois grands types de régularités peuvent être mis en évidence:

- Certaines constructions syntaxiques se spécialisent dans des fonctions sémantiques.
- Certaines relations sémantiques sont particulièrement productives, comme le montre la fréquence de certaines fonctions lexicales dans les corpus.
- Enfin, les choix lexicaux sont rarement arbitraires et découlent d'affinités sémantiques entre base et collocatif qui peuvent être mises au jour par l'analyse linguistique.

2. Schémas syntaxiques et fonctions sémantiques: le cas des structures comparatives

Les constructions comparatives sont très fréquentes dans les collocations et plusieurs patrons sont particulièrement productifs:

- N de N: *appétit d'ogre, faim de loup.*
- Adj comme N: *malin comme un singe, muet comme une carpe.*
- Adj à Vinf: *triste à mourir, bête à manger du foin.*
- V comme N: *dormir comme une souche, mentir comme un arracheur de dents.*
- V à Vinf: *il pleut à boire debout* (français québécois), *rire à s'en décrocher la mâchoire.*

Le comparant, qui fait office de collocatif, est ici toujours un modifieur, et sa fonction sémantique est généralement intensifiante, bien que l'intensité soit dérivée de la comparaison. On peut ici considérer que la construction comparative génère un sens intensif, de façon presque indépendante de la lexicalisation qui est opérée,

même si certaines réalisations lexicales sont ici privilégiées. On a donc en même temps affaire à un cliché lexical et à un cliché syntaxique, pour reprendre la terminologie de Schapira (1999). La construction examinée ici sera la structure Adj à *Vinf* (ex: *triste à pleurer*), moins étudiée que la structure en *comme* (ex: *malin comme un renard*).

Dans ces structures, l'élément à *Vinf* est clairement un modifieur. Il est tout à fait effaçable:

1. a. Ce film est triste à pleurer.
- b. Ce film est triste.

Il est un peu abusif pour cette configuration de parler de comparaison ici. Il s'agit en effet plutôt d'un sens consécutif, car le modifieur n'est pas véritablement un comparant. On peut ainsi paraphraser:

2. a. Ce film est triste à pleurer.
 = b. Ce film est tellement triste qu'on en pleurerait.
3. a. Ce film est ennuyeux à mourir.
 = b. Ce film est tellement ennuyeux qu'on en mourrait.

Cette construction spécifique est répertoriée dans le *Trésor de la Langue Française* (TLF):

À suggère une idée de conséquence. — L'adj., pris avec une valeur intensive, a pour conséquence le procès désigné par l'inf.; la prép. *à* est l'équivalent de *si... que*, *tellement... que*; l'adj. est appréc. ou dépréc. (*Trésor de la Langue Française*, s.v. *À*).

Dans ces constructions, la structure comparative n'est pas à interpréter de façon littérale car elle fonctionne de façon hyperbolique et doit être entendue de façon métaphorique, comme dans nombre de ces constructions comparatives (ex: *dormir comme une souche*): le sens ne doit donc pas être interprété de façon compositionnelle.

Une petite étude de corpus a été réalisée sur cette construction dans le corpus Frantext² sur des textes littéraires contemporains, afin d'en analyser le fonctionnement sémantique : l'hypothèse à vérifier était que le sens véhiculée par la construction à *Vinf* était bien de nature intensive. Pour limiter le nombre d'exemples à examiner, la recherche a été limitée aux fonctions attributives de l'adjectif (*être* Adj à *Vinf*. Exemple: *est triste à pleurer*)³. Les résultats obtenus montrent que la requête génère beaucoup de bruit, car la suite Adj à *Vinf*

² Prose dans la base catégorisée de 1900 à 2007, soit 70 219 581 mots.

³ La recherche sur la séquence Adj à *Vinf* génère plus de 10 000 réponses.

correspond à de nombreuses constructions syntaxiques comme les structures de sens passif⁴ (ex: *il est amusant à entendre* = ‘à être entendu’) ou des constructions agentives (ex: *il est apte à faire ...*). Un tri minutieux a donc dû être opéré, ce qui a montré que la structure, bien que courante, n’était pas extrêmement productive. Le tableau 1 ci-dessous présente les exemples relevés dans le corpus.

Tableau 1

Les structures être Adj à Vinf (à sens intensif)

Adjectif	à Vinf	Fréquence
plein	à craquer	8
fou	à lier	7
triste	à pleurer	4
bête	à pleurer	3
laid	à faire peur	2
plein	à déborder	2
triste	à mourir	2
atroce	à pleurer	1
barbare	à donner le frisson	1
douloureux	à hurler	1
faux	à vomir	1
gris	à gerber	1
heureux	à mourir	1
hideux	à faire pitié	1
joli	à croquer	1
long	à crever	1
maigre	à faire peur	1
noir	à rouler sous la table	1
sonore	à faire frémir	1
triste	à périr	1

L’examen des exemples révèle que les adjectifs utilisés sont pratiquement tous axiologiques (sauf *sonore*) et très majoritairement de polarité négative (sauf *heureux*). Pour les verbes, plusieurs champs sémantiques sont privilégiés: les verbes de manifestations physiques comme *pleurer*, *gerber*, *hurler*, les verbes liés à la mort (*mourir*, *crever*, *périr*), les verbes de sentiments (*faire peur*, *faire pitié*), verbes de contenance (*craquer*, *déborder*). On relève bien sûr des associations privilégiées entre types d’adjectifs et types de verbes : par exemple, les adjectifs de sentiments (*triste*, *atroce*, *heureux*) s’associent fréquemment aux verbes de manifestations physiques et du champ sémantique de la mort (*pleurer*, *hurler*,

⁴ On relève d’ailleurs nombre de collocations dans ces constructions: *agréable à regarder*, *dur à avaler...*

mourir, crever)⁵. Si quelques expressions très lexicalisées comme *fou à lier* ne sont plus véritablement décomposables en synchronie, le patron syntaxique donne lieu à des associations plus originales, où l'interprétation apparaît bien intensive⁶: *noir à gerber, barbare à donner le frisson, hideux à faire pitié*.

Le patron Adj à Vinf permet donc bien d'intensifier l'adjectif — au même titre que le patron Adj *comme* N —, et certains champs lexicaux sont particulièrement représentés dans cette construction.

L'étude de corpus menée sur la construction Adj à Vinf montre bien que certains patrons syntaxiques produisent bien des sens spécifiques, même si les lexicalisations permises pour ces constructions sont souvent fortement contraintes. Les collocations sont particulièrement fréquentes dans ces moules syntaxiques, ce qui montre une forme de régularité dans la production des collocations.

En bref, les collocations répondent dans l'ensemble à des constructions syntaxiques régulières, observées pour la plupart avec les constructions libres. Certaines constructions spécifiques apparaissent cependant (type *ivre mort, triste à pleurer*) mais un sens stable leur est généralement associé. À côté des clichés lexicaux et des collocations, il sera donc essentiel d'intégrer la modélisation de ces clichés syntaxiques auxquels une signification est préférentiellement associée.

3. Régularité et productivité des relations lexicales entre base et collocatif: les FL syntagmatiques standard

Les Fonctions Lexicales standard sont dégagées dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire à partir de plusieurs propriétés: ce sont des associations récurrentes, qui sont universelles, et qui donnent lieu à de nombreuses valeurs (Mel'čuk 1998). Bally dans son *traité de stylistique* (Bally 1909) avait déjà souligné l'importance de certaines associations comme les *séries d'intensité* (Magn dans le langage des FL) ou des *périphrases verbales* (Oper). Les collocations seraient donc particulièrement productives dans certaines relations sémantiques universelles comme l'intensité, la cause, la notion d'ensemble (Mult) ou de portion (Sing), mises en évidence par les Fonctions Lexicales syntagmatiques. Ces régularités sont-elles confirmées par les faits linguistiques observés dans les corpus? Autrement dit, lorsqu'on observe les collocations dans les textes, repère-t-on effectivement souvent des relations sémantiques mises en évidence par les Fonctions Lexicales

⁵ Ces associations sémantiques ne sont nullement limitées à notre construction: on retrouve ainsi avec les dérivés nominaux des adjectifs des expressions comme *pleurer de tristesse, mourir de bonheur/tristesse*.

⁶ On ne retrouve pas dans *Frantext* certains clichés lexicaux un peu usés comme: *bête à manger du foin*. Cela est probablement dû à la nature littéraire du corpus.

standard? A notre connaissance, peu de travaux d'annotation des collocations dans les textes ont été réalisés. Dans une étude antérieure portant sur l'annotation des collocations dans un corpus littéraires de plus de 670 000 mots (Augustyn, Tutin 2009), nous avons montré que la majorité écrasante des collocations (94 %) mettant en jeu un nom, verbe ou adjectif d'émotion étaient analysables à l'aide d'une FL syntagmatique standard. En outre, parmi ces FL, quelques-unes apparaissaient particulièrement productives puisque trois d'entre elles (Magn, Oper et CausFunc) représentaient à elles seules plus de la moitié des occurrences. Ces résultats montraient donc d'une part la validité empirique du modèle des FL, d'autre part la productivité d'un sous-ensemble de relations sémantiques comme l'intensité ou la cause.

Nous avons cherché à vérifier ces résultats en utilisant une méthode un peu différente, le repérage des collocations les plus significatives dans un grand corpus littéraire. Pour cela, nous avons exploité un corpus annoté élaboré dans le cadre du projet ANR franco-allemand Emolex (<http://emolex.eu>), qui a pour objectif l'étude sémantique du lexique des émotions à travers la combinatoire lexicale et syntaxique dans 5 langues européennes (allemand, français, anglais, espagnol et russe). Nous avons dans ce cadre analysé un sous-ensemble du corpus contenant des romans français et comportant 20 millions de mots, annoté syntaxiquement et pour lequel une extraction des collocations a été effectuée automatiquement (Diwersy, Kraif 2012). Une petite étude de cas a été menée sur 4 noms d'émotion particulièrement productifs (*bonheur*, *joie*, *peur*, *tristesse*), pour lesquels les 5 collocatifs les plus significatifs⁷ (mesure de log likelihood ratio) ont été extraits (Cf tableau 2).

Tableau 2

**Les collocatifs les plus significatifs des noms *bonheur*, *joie*, *peur*, *tristesse*
(extraction du corpus littéraire français Emolex)**

Base	Collocatif	Fréquence de la collocation	Mesure de log-likelihood ratio
<u>bonheur</u>	<u>Grand</u>	26	54.6
bonheur	Conjugal	5	47.5
bonheur	Terrestre	6	47.3
bonheur	Trouver	37	41.8
<u>bonheur</u>	<u>Intense</u>	7	39.1
<u>joie</u>	<u>Folle</u>	15	89.1
joie	Exprimer	13	62.2
joie	Cri	47	273.2

⁷ Les collocatifs correspondent ici à des mots pleins. Les mots grammaticaux n'ont pas été retenus.

Base	Collocatif	Fréquence de la collocation	Mesure de log-likelihood ratio
joie	Remplir	13	59.0
joie	Grande	42	148.4
peur	Faire	426	885.8
peur	Viscérale	8	88.5
peur	Mourir	39	85.5
peur	Avoir	1655	5196.9
peur	Panique	15	169.7
tristesse	Infinie	8	65.7
tristesse	Profonde	9	63.7
tristesse	Ressentir	8	44.9
tristesse	Éprouver	7	34.5
tristesse	Expression	5	25.9

Les données extraites du corpus Emolex confirment les observations effectuées sur le corpus annoté. Quelques relations sémantiques sont particulièrement productives pour les collocations les plus significatives. Parmi les 20 collocatifs les plus saillants accompagnant les noms *bonheur*, *joie*, *peur*, *tristesse*, 12 renvoient aux trois relations sémantiques repérées comme les plus fréquentes dans le corpus annoté précédemment: l'intensité ou Magn (*grand bonheur*, *bonheur intense*, *joie folle*, *grande joie*, *peur viscérale*, *peur panique*, *tristesse infinie*, *tristesse profonde*), la prédication ou Oper (*avoir peur*, *ressentir de la tristesse*, *éprouver de la tristesse*), la causation ou CausFunc (*faire peur*). On notera ici aussi l'importance des collocatifs de manifestation (*cri*, *exprimer*, *expression*) que l'on peut associer à la FL Manif.

En bref, ces études de corpus confirment donc l'intérêt de la modélisation des FL du point de vue empirique. Les collocations saillantes peuvent bien pour la plupart être décrites par ce modèle. En outre, une large part des collocations les plus significatives correspond à un petit sous-ensemble de FL qu'on peut d'ailleurs à la façon de Wierzbicka (1996) associer à des primitives sémantiques.

4. Régularités des lexicalisations

Un troisième type de régularité se fait jour dans les associations collocatives: les lexicalisations correspondant aux collocatifs sont rarement arbitraires, mais sont pour la plupart, sinon prévisibles, au moins explicables. Il a été repéré depuis longtemps par les linguistes que certaines familles de lexèmes entretenaient des affinités (entre autres, Cowie 1981; Allerton 1990; Mel'čuk, Wanner 1996). Rares sont dans notre champ sémantique les collocations comme *peur bleue* ou *heureux comme un pape* pour lesquelles le collocatif est idiosyncrasique, ou quasi unique: il

n'y a guère qu'en cooccurrence avec *peur* que *bleue* exprime l'intensité⁸. Dans la plupart des cas, les collocatifs portent sur des classes de bases partageant des traits sémantiques communs par exemple *perpétrer un délit, un crime, un acte délictueux...* Plusieurs études de cas sur le champ sémantique des émotions confirment ce point de vue, comme nous le verrons ci-dessous.

Dans un travail réalisé en collaboration avec F. Grossmann (Grossmann, Tutin 2007), nous nous sommes intéressés au fonctionnement spécifique des collocatifs d'intensité, appliqués aux noms de sentiments et d'émotion, en particulier aux noms de joie. Le choix de ce thème sémantique n'est pas fortuit: comme nous l'avons vu plus haut, l'intensité donne lieu à de nombreuses collocations. Nous reprenons une thématique déjà abordée dans un article marquant de Mel'čuk & Wanner (1996) sur les associations entre collocatifs et noms d'affect et les mécanismes d'héritage permettant de rendre compte des régularités. Notre étude partait d'une hypothèse sur les associations lexicales plus forte: nous pensions que non seulement des régularités étaient observables, mais qu'elles étaient explicables et même partiellement prédictibles. Nous souhaitions démontrer cela à travers les associations entre les «noms de joie» (*joie, bonheur, tristesse, etc.*) et les adjectifs intensifs (type *grand, profond*), valeurs de la fonction **Magn** dans le DEC pour ces noms.

Notre étude, basée sur une large étude de corpus², a consisté dans un premier temps à caractériser un ensemble de noms de joie (et leurs antonymes) à l'aide de paramètres sémantiques basés sur la combinatoire lexicale et syntaxique. Dans un second temps, nous avons procédé à une analyse détaillée des collocatifs d'intensité, en dégagant plusieurs dimensions comme la /mesure/ (*grande joie, joie profonde*), l' /authenticité/ (*vrai bonheur*), la /complétude/ (*bonheur total*), la /polarité/ (*affreux désespoir*)... Les associations entre noms de 'joie' et types intensifs se sont révélées fortement motivées et explicables à l'aide de plusieurs principes, comme le principe de polarité qui permet d'expliquer qu'un adjectif comme *affreux* prend une acception intensive en cooccurrence avec un nom comme *désespoir*: les adjectifs polaires tendent à prendre une fonction intensive en cooccurrence avec un nom de même polarité, en se «désémantisant». Cela est assez régulier dans le champ des noms d'émotion comme le montre le corpus: *affreux remords, affreuse détresse, affreuse déception, affreuse tristesse*. Les adjectifs polaires conservent en revanche leur sens plein en cooccurrence avec un nom de polarité opposée: *affreuse* dans *joie affreuse* garde ainsi pleinement son sens axiologique.

D'autres sondages ponctuels sur corpus dans le champ des émotions confirment ce fonctionnement régulier de nombre de collocatifs. Par exemple, le verbe *submerger* dans le champ des affects est principalement associé à des noms de

⁸ Bien qu'on relève dans Frantext quelques occurrences de *pétoche bleue* ou *frousse bleue*.

polarité négative et d'intensité assez forte, généralement plutôt des affects réactifs qu'interpersonnels⁹: *ennui, dégoût, honte, panique, tourment*¹⁰. On relèvera en outre que comme collocatif de nom d'affect, le verbe généralement au passif ou passif réduit qu'à la voix active (*il est submergé par le dégoût, il s'est laissé submerger la panique...*).

4) En bref, les associations lexicales dans les collocations sont rarement fortuites et peuvent souvent être expliquées par des cooccurrences de dimensions sémantiques. Cela nous conduit à questionner le codage des collocations exclusivement à partir de la base comme dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk et al. 1995). Dans une perspective explicative en linguistique théorique ou pour des applications didactiques, il nous paraît important de rendre compte des régularités dans les associations, qui pourraient ainsi être décrites pour les collocatifs. Un double codage, à la fois par la base et par le collocatif, est d'ailleurs une voie envisageable.

5. Pour conclure

A l'issue de cette étude sur le champ sémantique des émotions basée sur corpus, on peut donc constater plusieurs zones de régularités dans les collocations:

- Des schémas lexico-syntaxiques réguliers sont associés à des fonctions sémantiques spécifiques. Par exemple, le schéma Adj à Vinf correspond souvent à une fonction sémantique intensive.
- Les relations sémantiques entre éléments de la collocation ressortissent à un petit sous-ensemble, dont les FL syntagmatiques standard rendent bien compte à l'épreuve des corpus. En outre, parmi les FL, quelques relations associables à des «primitifs» (par exemple, l'intensité ou la cause) sont particulièrement productives.
- Les associations lexicales ne sont souvent pas fortuites mais régies par des affinités entre dimensions sémantiques qui peuvent assez facilement être mises au jour.

Cet ensemble de régularités conduit à renouveler la réflexion sur le codage des collocations en lexicographie ou pour les applications didactiques. Il apparaît en effet nécessaire non seulement de coder les collocations au cas par cas mais aussi de rendre compte de schémas lexico-sémantiques réguliers ou de proposer un encodage sur des paradigmes de collocations, des schémas collocationnels à la façon de Altenberg (1998). Une perspective simple dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire serait de proposer des entrées lexicales

⁹ Corpus catégorisé de Frantext (romans, à partir de 1940).

¹⁰ De façon intéressante, on relève aussi le nom *désir* dont la polarité est parfois ambiguë (avec une axiologie parfois négative).

schématisées pour les collocatifs, ce qui permettrait une généralisation du comportement lexical.

Enfin, on observe que les FL syntagmatiques standard pour notre champ sémantique des émotions démontrent leur validité descriptive à l'épreuve des corpus et apparaissent donc particulièrement appropriées pour rendre compte des relations sémantiques les plus productives.

Remerciements

Cet article doit beaucoup aux discussions avec mes collègues de l'axe 1 du LIDILEM, en particulier Francis Grossmann et Magdalena Augustyn.

Bibliographie

- Allerton 1990 — *Allerton D. J.* Linguistically Strange Combinations // *Bridges M.* (ed.). On strangeness. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 1990. P. 25—38.
- Altenberg 1998 — *Altenberg B.* 1998. On the phraseology of Spoken English: The Evidence of Recurrent Word-Combinations // *Cowie A. P.* (ed.). *Phraseology: Theory, Analysis and Applications*. Oxford: Oxford University Press, 1998. P. 101—122.
- Augustyn, Tutin 2009 — *Augustyn M., Tutin A.* Constitution d'un corpus annoté autour du lexique des émotions: collocations et fonctions lexicales // *Beck D., Gerdes K., Miličević J., Polguère A.* (eds.). Actes de la quatrième conférence internationale sur la théorie Sens-Texte. Montréal: OLST, 2009. P. 25—34.
- Bally 1909 — *Bally Ch.* *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck, 1909.
- Cowie 1981 — *Cowie A.* The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries // *Applied Linguistics*. 1981. II (3). P. 223—235.
- Diwersy, Kraif 2012 — *Diwersy S., Kraif O.* Le Lexicoscope: un outil pour l'analyse de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques // Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012. Vol. 2, juin 2012. Grenoble, 2012. P. 399—406.
- Grossmann, Tutin 2007 — *Grossmann F., Tutin A.* Motivation of lexical associations in collocations: the case of intensifiers for «nouns of joy» // *Wanner L.* (ed.). *Selected Lexical and Grammatical Issues in the Meaning-Text Theory In honor of Igor Mel'čuk*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins, 2007. P. 139—165.
- Hausmann 1989 — *Hausmann F. J.* Le dictionnaire de collocations // *Hausmann F. J., Reichmann O., Wiegand H. E., Zgusta L.* (eds.). *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexicographie*. Dictionaries. Dictionnaires. Berlin; New-York: De Gruyter, 1989. P. 1010—1019.
- Mel'čuk 1998 — *Mel'čuk I.* Collocations and Lexical Functions // *Cowie A. P.* (ed.). *Phraseology. Theory, Analysis and Applications*. Oxford: Clarendon Press, 1998. P. 23—53.
- Mel'čuk et al. 1995 — *Mel'čuk I., Clas A., Polguère A.* Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire. Louvain: Duculot, 1995.

- Mel'čuk, Wanner 1996 — *Mel'čuk I., Wanner L.* Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German // *Wanner L.* (éd.). *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins, 1996. P. 207—277.
- Schapira 1999 — *Schapira C.* *Les Stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys, 1999.
- Wierzbicka 1996 — *Wierzbicka A.* *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press, 1996.